

La grande illusion de Joseph Facal

Dans un récent texte publié dans le [Journal de Montréal](#), Joseph Facal mentionne que la sécurité des gens devraient prévaloir sur toute autre considération durant cette crise sanitaire. Affirmer l'inverse aurait été plutôt surprenant. Joseph Facal précise aussi que l'enseignement en présentiel devrait être privilégié pour certaines catégories d'étudiantes et d'étudiants. Les syndicats membres de la Fédération nationale des enseignantes et des enseignants du Québec (FNEEQ-CSN), qui représentent notamment la majorité des chargées et chargés de cours en milieu universitaire et des professeur-es de cégep, [ont poussé la réflexion beaucoup plus loin](#).

Ils ont pris position bien avant la pandémie pour un enseignement en présentiel afin d'assurer des conditions d'apprentissage de qualité, du primaire à l'université. Pour ces enseignantes et ces enseignants, l'enseignement à distance devrait être offert uniquement dans des situations de réel problème d'accessibilité (ex. : pandémie, handicap, etc.) et non dans une perspective de concurrence ou dans un but de faire des économies, aux dépens des étudiantes et étudiants et du personnel enseignant et d'encadrement.

Le *malaise* exprimé dans le texte de Joseph Facal devient cependant troublant lorsque celui-ci dénigre sans ménagement la présence de chargées et chargés de cours dans nos universités, illustrant ainsi le gouffre qui le sépare du milieu universitaire. Les personnes chargées de cours s'occupent d'environ 60 % des cours universitaires de 1^{er} cycle et ils donnent de plus en plus de cours de 2^e et 3^e cycles. Plusieurs font aussi de la recherche et de la création et sont partie prenante de la mission des universités. Leur contribution à la qualité de la formation reçue par les étudiantes et les étudiants est indéniable et essentielle, à tel point que la différence entre professeurs et chargés de cours est difficilement perceptible. Peu importe leur statut ou leur appellation d'emploi, ces enseignantes et ces enseignants ont à cœur la réussite de leurs étudiantes et étudiants et savent transmettre leur savoir avec brio. Si quelqu'un prétend le contraire, il faudrait, pour avoir un minimum de crédibilité, qu'il en fasse la démonstration.

Richard Bousquet,
Vice-président de la FNEEQ-CSN